
SERMON NEVVIESME.*

nonce à Charenson le L

EBREVX XIII. verf. 7.

Ayez souvenance de vos conducteurs, qui tons vous ont porte la parole de Dieu, desquels ensuivez la foy, considerant quelle a été l'issue de leur conversation.



Hers Freres;

L'antiquité est la principale couleur, dont ceux de Rome se servent pour farder les doctrines & les ceremonies de leur religon, que nous avons rejettées de la nôtre. Ils alleguent pour les desendre, que les anciens les ont approuvées; que les Peres les ont pratiquées; & pensent nous avoir assez conveincus, quand ils nous ont fait le reproche que faisoyent autressois les Scribes & les Pharisiens a nôtre Seigneur & a ses disciples, disant, que nous transgressons les traditions des anciens. Ainsi pour ne point parler du rester les serves qu'ils nous blâment de ne pas ce-

Digitized by Google

SERMON IX. 798 lebrer avec oux la feste de Tous les Saints, a laquelle ils ont dediè ce jour, ils n'en mettent point d'autre raison en avant, sinon que c'est une ceremonie, qui leur a étè laissée par les Peres, qui est venerable pour son antiquité, consacrée par la religion des majeurs, & par l'u-sage des siecles passez. Ils nous en montrent le nom & l'observation dans les vieux livres écrits plusieurs centaines d'années avant nous. Mais agissant en Rem. 10. cette maniere, ils renoncent au vray & unique fondement de la religion Chrétienne, qui est la tradition de lesus Christ, & non l'usage & la coûtume des hommes. La foy est de l'ouyë de laparole de Dieu, se non de celle des Peres. qui quelque vieux qu'ils ayent étè, étoyent hommes au fond fujets a errer & a faillir. Car si la seule autorite du temps, & le seul usage des plus anciens suffit pour rendre une religion bonne & louable, les Chrétiens avoyent tort d'abolir le Paganisme, qui subsistoit dans le monde tant de secles avant eux.

Mais nos adversaires nous trompent encore dans la definition, qu'ils donnent de l'antiquité, nous faisant passer

EBREVX XIII. \$.7. pour ancien tout ce qui se faisoit avant apraju nous; au lieu que ce venerable nom 💝 🕏 n'appartient, qu'a ce qui étoit des le aprise. commencement; Si bien qu'il faut tenie pour nonveau tout ce qui est venu depuis. Quelque long-temps qu'il ayt dure, s'il n'est pas des le commencemenr, il est nouveau. Ainsi pour découvrir au vray si leurs traditions sont anciennes, il saut commencer a conter les siecles, non par nous en remontant du nôtre au precedent, comme ils sont ou imprudemment ou malicieusement mais par Iesus Christ manifeste au monde, qui est nôtre vray commence. ment. Tout ce qui se trouve dans sa religion des son temps & des celuy de ses Apôtres, est vrayement ancien, & vous le pouvez embrasser en asseurance, sans prendre la peine de l'examiner davaqrage en descendant plus bas dans les ages suivans. Mais quelque loin que vous découvriez une chose au dessus de nous, elle n'est pourtant pas ancienne, fi elle n'est pas des le commencement. Elle est nouvelle, si elle est venuë dopuis

tenir

le premier établissement du Christianisme. C'est-là le vray ordre, qu'il faut

800 tenir dans l'enqueste de l'antiquité des créances & des ceremonies de la religion. En la suivant sur le sujet de la feste de la Toussaints, comme la raison vous y oblige, vous treuverez, que non seulement elle n'est pas ancienne, comme ils le presument faussement, mais qu'elle est mesme fort nouvelle entre les Chrétiens. Car il est clair & constant par la propre confession de nos adversaires, qu'il s'estoit passé plus de six cens ans, avant qu'elle fust dans l'usage, non seulement de toutes les autres Eglises, Chrétiennes, mais de la Romaine mesme, où elle fut premierement inventée, & d'où elle s'est répanduë ailleurs; & il est encore certain, & aussi avoué par les Latins, qu'il s'étoit passe plus de huit cens ans avant qu'elle fust connuë & observée dans les Eglises de France & d'Allemagne. Ils rapportent l'origine de cette feste a Boniface quatriesme élevé sur le siege Romain l'an de nôtre Seigneur 607. Voicy ce que nous en treuvons dans les écrivains les plus proches de ce temps-là. Phocas, ayant cruellement massacrè l'Empereur Maurice son Maistre & son bien-faiteur avecque toute

EBREVX XIII. \$.7. 801 toute sa famille, usurpa l'Empire de Constantinople l'an 602. de nôtre Sei- Pontific. in Bonif. gneur, & ayant jugè a propos pour éta-3. blir sa tyrannie de gagner l'amitiè des Id. in Papes, il leur fit particulierement deux Bonif. 4: gratifications remarquables, l'une a Boniface troisiesme luy accordant a sa requeste que l'Eglise de Rome seroit le chef de toutes les Eglises; l'autre a Boniface 4.son successeura qui il donna aussi a sa priere le Pantheon des Payens, qui étoit un vieux temple dans la ville de Rome, fait & consacrè autrefois aux idoles par Agrippa, gendre de Cesar Auguste, & Bed de parce que le mot de Pantheon fignifie gestis Angl. L. tous les Dieux, comme si ce temple (dit 2.c. 4. un Ancien) eust été la representation & le Paul. monument de tous les Dieux, Boniface le dadia a la Vierge Marie & a tous les Ado. in Martyrs afin que la multitude des demons chronad en étant chassée, un y colebrast la memoire, Phoce d'une multitude de Suints. Ainsi ce Pape Voyez tempora. par, une nouveaute inouie dans l'Eglise Baron. Sur le. des siecles precedens, comme nos ad-Marty_ versaires le remarquent eux-mesmes*, rol. Rom.

consacrate temple d'une idole & le don

d'un parricide a la memoire de la Sain-May. re Vierge, & des Martyrs du vray Dieu.

sur le 13.

jour de

Not:premiere.

D'où

D'où vient qu'aujourd'huy a Rome ce temple, qui y subsiste encore, est nommò l'Eglise de S. Marie aux Martyrs; au lieu, qu'ancienemét on l'appelloit parmi les Payens le Pantheon. C'est tout ce que difent les premiers & plus anciens auteurs, qui ont écrit de ce temps la, & deux ou trois cens ans apres; sans y parler de l'institution de la feste de tous les Saints. Ie say bien, que les auteurs plus modernes rapportant cette histoire ajoûtent, que Boniface alors institua aussi cette feste, & qu'elle se celebra a Rome de son temps. Mais le plus an-*signber cien d'eux tous * n'ayant vescu, que pres surlan de cinq cens ans depuis ce Pape, leur tesmoignage n'est pas recevable sur des choses passées tant de fiecles avant eux; Ioint que leur foy nous est a bon droit suspecte sur ce fait; puis que cette feste étant en vogue de leur temps, il y a grand' apparence, que selon la passion. ordinaire des Latins, ils n'auront pas manque pour l'autoriser d'autant, de l'avancer le plus qu'il leur a été possible dans les siecles precedens. Mais soit que cette feste ayt étè celebrée a Rome des le septiesme siecle, foir qu'elle y ayo

835. Chronic. Roches perg. a.

D. 831.

étè

EBREVX XIII. \$.7. étè seulement inventée d'eux cent ans apres, comme il y a grand' apparence; tant y a qu'elle n'a été connue en France,ni en Allemagne qu'environ l'an 835. sous Louis le Debonnaire, comme le témoignent expressement les historiens; *disant que ce Prince en ayant étè *Lesmesaverty par Gregoire 4. Evelque de Ro-mes & la me ordonna avecque le consentement rol d'Ade ses Evesques, que cette solennité se do l'enn. telebrast tous les ans le premier iour de de Nor. Novembre. lugez maintenant mes Freres, quel dés deux usages est le plus ancien ; le nôtre, qui ne celebrons point cette feste, ou celuy des Romains qui la chaument; le nôtre qui est mesme que celuy de toute l'Eglise Chrétienne durant ses huit, ou du moins durant ses fix premiers fiecles, ou le leur, qui n'a étè Baron in Martyr. connu que depuis les derniers huit cens Rom. ad ans, au moins (comme ils le confessent d. 1. Nov. eux-mesme) dans l'Allemagne & dans nôtre France. Puis que les huit derniers siecles, qui ont receu cette feste sont posterieurs aux huit premiers qui l'ont ignorée; L'observation en est necessairement nouvelle dans le Christianisme; Si bien que c'est a ceux de Rome une presom-Ece

804 presomption & une injustice insupportable de nous objecter l'antiquité sur ce point, a nous qui la suivons; eux qui sont evidemment coupables de nouveauté. Apres tout ou cette feste est necessaire dans la religion, ou elle ne l'est pas. Si elle l'est, il faut donc avouër que la religion de nos premiers peres en France & en Allemagne depuis le commencement du Christianisme a étè imparfaite jusques en l'année trente cinquiesme du neufvielme liecle. Si elle ne l'est pas, dequoy s'avisoit le Pape Gregoire d'ajouter a ce qui étoit parfait, & de charger nos Ancestres d'un joug non necessaire? Et s'il n'a point fait de scrupule de violer la coutume de ses Peres, pourquoy trouve-t-on mauvais, que nous méprisions la sienne; aymant mieux nous tenir en ce point a la premiere simplicité des plus anciens Chrétiens, qu'aux ordres de ces nouveaux venus? Des-là vous voyez qu'a considerer la seule autorité de l'antiquité, leur cause est desja perdue; nôtre usage étant plus ancien de huit cens ans, que leur abus. Mais il y a plus; la nouveauté de cette institution est une marque de la faussete & vanitè

du

EBREVX XIII. v.7. du fondement d'où elle depend, qui n'est autre, que le service religieux des Saints. Car supposant que ce culte fait une partie necessaire de la religion Durand Chrétienne, ils disent qu'il a étè raison-in Ranable de faire celebrer cette feste en de festa l'honneur de tous les Saints, afin de sup-omnes; pléer au defaut du service deu a ceux, a Sanctor. qui l'on n'a nommement dediè aucune feste dans le reste de l'année; n'étant pas possible a cause de leur grand nombre, que chacun d'eux ayt la sienne particuliere. A quoy ils ajoutent qu'elle sert encore a l'expiation des fautes commises dans la celebration des festes particulieres des Saints, afin que si l'on a manquè a les bien servir chacun a leur feste, on ayt moyen de reparer cette offense en celle-cy, qui est generale & commune a tous les Saints; & ils disent enfin, qu'assemblant ainsi en un les suffrages de tous les Saints qu'ils honorent leurs prieres obtiennent bien plus aisement ce qu'ils demandent, que s'ils n'y employoyent que l'intercession d'un seul Saint. Ces raisons sont claires & évidentes, si vous supposez avec ceux de Rome, qu'il faille servir & invoquer reli-

Digitized by Google

religieusement les Saints. Si donc les Apôtres & leurs successeurs l'eussent creusqui peut douter, qu'étant incomparablement plus prudens, plus zelez, & mieux instruits, que ni Boniface, ni Gregoire, ils n'eussent pourveu aussi bien qu'eux au bien & ala seurete de la religion des fideles envers les Saints, en leur ordonnant de celebrer tous les ans cette feste si necessaire pour s'acquiter fidelement du service deu a ce que l'on pretend, a tous les Saints en general? Et neantmoins nos adversaires confessent, que cette devotion annuelle a étè inconnuë a tous les Chrétiens des trois premiers siecles. Certainement il faut donc tenir pour certain, que les Apôtres,& leurs premiers disciples ont ignorè le fondement, d'où elle depend, c'est a dire le culte religieux des Saints. Et quant aux Chrétiens des siccles suivans, ilne faut pas s'étonner, que les Docteurs qui inventerent alors peu a peu l'invo-cation, & les honneurs excessifs des Saints, n'y ayent pas aussi introduit des ce temps-là une feste pour eux tous; parce que n'agissant que par un esprit humain, ils ne remarquerent pas d'abord toutes

EBREVX XIII. V. 7. 807 toutes les legitimes suites de leur opinion; joint que le respect de l'antiquité. peut les avoir empeschez d'établir dans la religion, une feste dont leurs Peres s'étoyent passez tant de siecles auparavant, jusques a ce que cette devotion volontaire, s'étant grandement accreuë, & les Papes ayant si fort étendu leur puissance, que l'on croyoit que tout leur étoit permis, il s'en treuva deux enfin, qui reconnurent mieux l'importance de la chose;dont l'un dedia un temple a la Vierge & aux Martyrs, & l'autre une feste annuelle a tous les Saints ensemble. Ainsi la nouveaute de la feste est un argument certain de la nouveaute du service des Saints; qui montre invinciblement qu'il n'a pas été baille par les Apôtres au commencement, mais introduit depuis eux entre les Chrétiens; non par l'ordre & par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, mais par l'invention des hommes. En effet ce service, comme il se pratique par ceux de Rome, & generalement en toutes les autres occasions, & particulierement dans la solennitè de ce jour est un abus tres-dangereux. Nous leur confessons volontiers, que Ecc 4 nous

nous devons de l'honneur aux Anges & aux Saints; La dispute est sur la qualite de cet honneur. Car ils veulent, qu'on leur rende des services religieux; qui font partie de la religion & de la pietè du Chrétien, & qui consistent en des actes de religion; comme est l'agenouïllement devant la chose honorée, la dédication des temples, des festes, & des images consacrées a son nom, l'encensement & les parfums, l'invocation & les prieres, les vœux & les sermens, qu'on luy addresse, & autres semblables; qu'ils comprennent tous sous le nom du culte qu'ils appellent de Dulie & d'hyperdulie, qu'ils deferent aux Saints. Mais pour nous mes Freres, nous croyons, que ce service religieux n'appartient qu'a Dieu seul, & que c'est ce qu'entend l'Ecriture, quand elle nous enseigne en tant de lieux, que c'est luy, qu'il faut adorer & servir, & non aucun autre; au lieu que l'honneur legitime dos Saints est un honneur humain, qui fait partie non de la religion, toute deuë a Dieu, mais de la charité deuë aux creatures, 85 qui consiste non en aucun de ces actes religioux, qu'ils deferent aux Saints, mais

EBREVX. XIII. v. 7. mais en un amour & en un respect, de l'ordre de celuy, que nous rendons aux hommes; les estimant heureux, en parlant & nous en souvenant avecque reverence, en conservant & cherissant la memoire, en considerat & imitant leurs bonnes & saintes œuvres avec affection, & en d'autres actes semblables, qui demeurent tous dans le genre de l'honeur, qui se peut rendre legitimement a des creatures. C'est là veritablement & nôre fentiment d'une part, & lopinion de 🤈 nos adversaires de l'autre. Et bien que leur pratique commune montre assez, que nous ne leur imputons rien de faux, toute leur vie étant pleine de ce culte des Saints, tel que nous l'avons reprefente; le service qu'ils leur font aujourd'huy, le preuve plus clairement, qu'aucune de leurs devotions. Car ils n'y addressent pas seulement leurs oraisons aux Saints, c'est a dire a des personnes absentes & éloignées d'eux d'un espace infiny,ce qui est évidemment un acte de religion, & qui suppose necessairement qu'encore qu'on ne les voye pas, ils ne laissent pourtant pas de les entendre, & de connoistre les mouvemens secrets &

\$10

les dispositions interieures de leurs. cœurs, ce qui n'appartient qu'a Dieu seul, comme l'Ecriture nous l'enseigne formellement. Ils ne se prosternent pas seulement devant eux, tout de mesme, que s'ils étoyent là presens dans leurs Eglises, bien qu'ils soyent dans le ciel, & n'ayent plus aucun commerce sensible avecque la terre; Ils ne leur allument pas seulement des cierges & ne seur offrent pas seulement des parfums, leur temoignant leur devotion par des actios routes semblables à celles qu'eux & les autres nations ont accoutume d'employer dans le service de la Divinitè. Mais ils font encore cecy de particulier Popez le que pour leur ôter tout sujet de jasousie

Rom das ils leur presentent aujourd'huy a tous du l'office ensemble les honneurs, qu'ils ont coûdu l'our tume d'addresser aux autres occasions a

I'un d'eux seulement; Ils en distinguent expressement tous les ordres, & les appellent chacun par le nom du faint, afin qu'aucun ne se puisse plaindre d'avoir étè oubliè a la feste. Ils mettent la Sainte Vierge a la teste, avec l'eloge de la Mere de la clemence; Puis ils nomment les neuf ordres des Anges, les Apôtres,

EBREVX XIII. y. 7. les Prophetes, les troupes des Martyrs, & des Confesseurs, le chœur des Vierges, les bandes des Prestres & les Hermires & les Moynes, & en un mot comme ils disent, tous les Saints, qui regnent dans le ciel; Mais enfin la qualité des choses, qu'ils leur demandent dans leurs oraisons & dans leurs hymnes, est aussi fort considerable, & marque bien clairement, que le service, qu'ils leur rendent est religieux, & de mesme genre, que l'honneur divin Ils ne les prient pas seulement d'interceder pour eux envers Dieu, & de joindre leurs prieres aux leurs. Dans les hymnes qu'ils leur chan-Dans; tent, ils prient premierement la Vierge l'hymne qui comde leur donner le salut comme a ses pe-mence tits esclaves*; Ils demandent en suite a Salutis S. Iean Baptiste, a S. Pierre & aux autres * Dona Apôtres qu'ils délient les liens de leur cri-salutem mest. Ils souhaitent que la triomphante | Nexus armée des Martyrs, avecque la venerable resourant troupe des Prestres, & celle des chastes Vier-criminta ges lavent les coulpes de leurs pechez. Que reams sauroyent ils demander a Dieu de plus abluant, grand, & de plus magnifique? & a qui appartient-il sinon a une puissance & a une Majeste Divine, de nous donner le

salut, c'est à dire la vie eternelle? de nous delier & de nous absoudre de nos pechez, & de laver nos crimes? l'avoue que nos consciences ne peuvent souffrir, que nous demandions ces biens fouverains a aucun autre, qu'au Dieu Souverain; ni en general, que nous invoquions, ou honorions religieusement aucun autre, que luy. Et quant aux Saints, qu'il a re-tirez au ciel dans son repos & dans sa gloire apres les combats de cette vic, nous croyons qu'ils les faut honorer; mais non en cette maniere, qui ne peut que leur estre tres-desagreable, puis qu'ils sont tres-fideles servireurs de Dieu, & tres-jaloux de sa gloire. Mais pour reconnoistre au vray quelle est la legitime maniere d'honorer les Saints, que Dieu a recueillis a luy hors de nôtre terre, j'ay pensé mes Freres, de vous faire ouir sur ce sujet la doctrine de S. Paul, le grand Ministre du Seigneur, L'interprete infaillible de sa volonte, & l'Apôtre des Gentils. l'employeray a examiner ce qu'il nous en dit, ce mesme temps que nos adversaires dedient a pratiquer ces services excessifs, que nous ne pouvons approuver. Dans ec

texte

EBREVX XIII. V.7. texte S. Paul parle clairement des saints serviteurs de lesus Christ, de ceux qui ont annonce sa parole, de ceux qui ont eu la foy; Il parle d'eux non dans l'étar, où ils sont sur la terre, mais en celuy,où ils sont entrez apres l'issue de leur conver-. sation en ce monde; Il parle non de tous les fideles de cet ordre en general;mais de ceux, qui nous ont instruits & enseignez en la doctrine du salut; de ceux dit-il,qui nous ont parle la parole de Dieu? & qui mesme l'ont séelle par une legitime & heureuse isseuë; c'est a dire ou par le martyre, ou par une mort sainte. Et il en parle a leurs disciples. S'il est question des premiers, il n'y a point de Saints, a qui par l'aveu de nos adversaireson doive plus d'honneur, qu'a ceux qui avecque la saintete des mœurs, ont encore eu & exercè la charge de Do-Aeurs en l'Eglise, & qui outre la bontè de leur vie, ont glorisse le Seigneur par leur mort; c'est a dire qui ont étè & Saints, & Prestres ou Evesques, & Martyrs tout ensemble. S'il est question des derniers, il n'y a point de fideles, qui doivent plus d'honneur a ces Saints-là, que ceux qui ont eu le bon-heur d'estre leurs

leurs disciples, brebis de leur troupeau, & membres de leur Eglise. L'Apôtre regle icy comme vous voyez, le devoir de cesderniers envers les premièrs; des Fideles envers les Saints, qui avoyét étè leurs docteurs, leurs Evesques ou leurs Prestres, & qui avoyent été martyrs de Iesus Christ. Certainement le devoir, qu'il leur prescrit, est donc le. plus haut point de l'honneur, que les fideles doivent aux Saints depuis que Dieu les a retirez du monde; si bien que , l'on ne peut accuser de manquement en ce devoir ceux qui leur rendent le respect auquel l'Apôtre oblige icy les sideles Ebreux envers leurs conducteuts. Ce texte tombe donc justement sur le point de nôtre dispute; & pour savoir comment il la decide, considerons soigueusement chacune des choses, dont il charge les fideles a qui il écrit, envers ces ministres de Dieu. Il veut premierement qu'ils se souviennent d'eux; Ayez (leur dit-il)souvenance de vos conducteurs. Il leur ordonne en second lieu de considerer quelle a ése l'issue de leur conversation; & enfin en troissesme lieu d'ensuivre leur for. Mais avant que d'entrer dans cette exposi-

EBREVX XIII. V.7. exposition, je crois qu'il est necessaire de voir briévement ce qu'il dit de ces Saints & bien heureux serviteurs du Seigneur, a qui il veur, que les Ebreux rendent tout cet honneur. En premier lieu il les appelle les conducteurs de ces fideles,a qui il écrit; puis, il ajoute, qu'ils leur ont parle la parole de Dieu. En troi-ficime lieu il leur rend témoignage d'une excellente foy, en ce qu'il la donne aux Ebreux pour un patron, qu'ils doivent ensuivre. Et enfin il leur donne aussi la louange d'avoir constamment persevere en la piete Chrétienne jusqu'aux derniers soûpirs de leur vie, quad îl dit, que l'issue de leur conversation est confiderable. Nous traiterons premierement cette partie, qui est de la qualite de ceux, dont l'Apôtre recomande la memoire aux fideles Ebreux , & puis Fautre en suite, des devoirs, qu'il veut qu'ils rendent a ces Saints, dont il leur parle; l'une & l'autre fi le Seigneur daigne nous assister de sa grace, le plus briévement & le plus clairement qu'il nous sera possible pour vôtre edification & confolation. La premiere qualite, qu'il donne a ceux, dont il veug qu'ils

SERMON IX. 816 qu'ils ayent souvenance, est celle de leurs conducteurs. Ce mot signifie generalement ceux qui ont quelcun en leur charge pour le conduire, & luy ordonner son devoir, avecque le droit d'inspe-Aion sur luy, prenant garde comment il s'en acquittessi bien que selon la diversitè des sujets, où ce nom est employè, il se prend ausi fort differemment pour le Macc. General d'une armée , pour le Capitaine d'un Regiment, pour le Gouver-Ecclef.13. neur d'une nation b, ou d'une ville, Eccles pour le chef d'une assemblée d. D'où 17.13.al. vient, que les Ecrivains sacrez s'en sont Eccles aussi servis pour signifier ceux, qui pat d Eecles. l'institution, non du peuple, mais de Iesus Christ nôtre Seigneur sont établis avec authorité sur chacune de ses Eglises, pour y presidet, & les gouverner, leur preschant l'Evangile, leur administrant les Sacremens, & veillant sur leurs mœurs, & y exerçant une fainte & salu-. taire discipline, ceux enfin a qui l'Ecriture donne ordinairement & indifferemment le nom d'Evesques, c'est a dire Inspecteurs & Surveillans, & celuy de Prestres, c'est a dire Anciens, d'un mot qui entre les Ebreux signifioit a peu pres

33.19.

la mesme

EBREVX XIII. \$.7. la mesme chose, que celuy de Senateur entre les Romains S. Paul les appelle encore du mesme nom de conducteurs un peu plus bas, quand il dit a ces fideles; Obeissez a vos conducteurs & vous Ebrist soumestez a eux ; c'est a dire aux person=17: nes du Consistoire sacrè, établies & préposées entre vous pour vous gouverner & vous guider dans les voyes de Dieu. Ce sont les mesmes, qu'il entend tout a la fin de cette epitre, en ces mots, Saluez Ebr.13. tous les conducteurs, & tous les Saints. Et 24. les premiers écrivains de l'Eglise parlent aussi quelquesois en la mesme sorte; comme entre les autres Clement Romain*, le plus ancien de tous ; qui dans * clem: fon épitre aux Corinthiens appelle con-Rom. ep.
ducteurs, ceux a qui il donne la mesme 2, tig. 4.
les noms de Prestres & d'Evesques, avant la L'Apôtre ajoûte en second lieu, de ces fin. conducteurs des Ebreux, qu'ils leur. avoyent parle la parole de Dieu. Il est clair qu'il entend qu'ils leur avoyent annoncè ou preschè l'Evangile de Iesus Christ. Car c'est le stile de l'Ecriture d'employer le mot de parler, pour dire prescher, ou annoncer; & celuy de la parole de Dieu, pour signifier la plus excellente

partie de la parole divine, c'est a dire l'Èvangile ; d'où vient, que pour la mesme raison il est simplement nommé la parole; & les exemples en sont communs dans le nouveau Testament, & particulierement dans les epitres de S. Paul. La prodication de l'Evangile est la premiere & principale partie de la charge des Conducteurs, ou Evelques de l'Église; d'où vous voyez combien est juste & raisonnable le nom, que nous leur donnons dans nos Eglises, où ils sont communement appellez ministres de l'Evangile. L'Apôtre par ce témoignage, qu'il rend aux conducteurs des Ebreux, montre, qu'ils s'étoyent sagement & soigneusement acquittez de leur charge; que ce n'avoyent pas étè des chiens muets dans leurs troupeaux, ni des maquignons ou des sophistes, qui cussent corrompu la sainte doctrine par le mélange de leurs inventions. Ils avoyent preschè, mais preschè la seule parole de Dieu, le pur Evangile du Seigneur. Et fous cette fonction de leur charge, il ne faut pas douter, qu'il n'y comprenne aussi les autres, qui en dependent, ou qui y sont inseparablement attachées; comme

EBREVX XIII. V.7. comme par exemple celle dont il fera Ebr.13. mention cy apres, qu'ils avoyent fide-17lement veille pour les ames qui leur étoyent commises, les regardant comme des choses, dont ils auroyent un jour a rendre comte au Souverain Seigneur de la maison. La foy est le troissesme eloge, qu'il leur donne. Il faut bien, que celle de ces Saints eust été extraordinairement belle & excellente, & illustre, puis que l'Apôtre la propose aux Ebreux pour patron de la leur, voulant qu'ils l'ensuivent & l'imitent. Car on n'a pas accoutume de mettre en ce rang, sinon les choses les plus parfaites en leur genre. Ce qu'ils avoyent presché l'Evangile, & instruit des Eglises entieres, & fait quantité de disciples au Seigneur, montre assez que leur foy étoit claire & lumineuse, & pleine d'une grande & exacte connoissance des mysteres de l'Evangile. Mais rien n'en marque mieux la veritè & la fermete, que ce qu'il leur attribue en quatriesme lieu, assavoir la bonte & l'issue de leur conversation; telle qu'il la jugée digne d'estre incessamment & exactement contemplée & considerée par leurs Fff 2 troupeaux

Digitized by Google

troupeaux. Le mot de conversation signifie la forme de leur vie, leur conduite tant en particulier qu'en public, tant envers Dieu, qu'envers les homes du le S. Paul & S. Pierre prennent fouvent cette parole en ce sens. Il si-

gnisse donc que ces bons serviteurs de ration. Dieu avoyent vescu honestement, in-12, Pierr, nocemment & saintement; & qui toute

1.15.60 2. leur vie avoit été religieuse envers le 18.60 2. Seigneur, juste & charitable avec leurs 1.2.16. prochains, pure & sans tache & pleine Veyez de beaux exemples en toutes sortes de

13.,

vertus Chrétiennes. C'est beaucoup d'avoir couru quelques années dans une si

belle carriere. Mais le comble de leur foy, & la preuve indubitable de sa veritè est la perseverance, dont il leur donne

la louange. C'est ce qu'il appelle l'issue de leur conversation; voulant dire qu'elle avoit été heureuse, & digne de leurs

commencemens & de leurs progres, & qu'apres avoir vescu une vie sainte &

qu'apres avoir vescu une vie sainte & vertueuse, ils l'avoyent couronnée d'une

bonne & glorieuse sin, soit en souffrant le martyre, & séellant de leur propre

fang l'Evangile qu'ils avoyent preschè aux autres; soit en achevant doucement

& paisi-

EBREVX XIII. v.7. 821 & paisiblement leur vie dans leur lit en invoquant le nom de Dieu, & rendant dans ce dernier combat de si evidens témoignages de la constance de leur foy, que l'on pouvoit dire d'eux avecque raison, qu'ils étoyent morts au Seigneur. L'expression de l'Apôtre est generale, & comprend également ces deux fortes de morts; l'une sanglante & violente,& l'autre naturelle. Et je ne doute point, qu'il ne les ayt voulu signifier toutes deux. Car il écrit aux fideles Ebreux, qui avoyent passè par diverses fouffrances & persecutions, comme cette épître mesme, leur en rend un ample & glorieux témoignage; & dans ces occasions asseurément on n'avoir pas épargne leurs conducteurs, entre lesquels ils pouvoyent conter a bon droit S. Estienne, le premier des Martyrs du Christianisme, & S. Iacques fils de Zebedée, qui tous deux avoyent exerce leur ministere parmy les Iuifs, & avoyét étè mis a mort en Ierusalem, la ville capitale de toute cette nation, le premier l'an 36. & le second l'an 41. de nôtre Seigneur; plusieurs années avant la datte de cette épître, qui semble n'avoir Fff 3

étè écrite qu'environ l'an cinquante & septiesme de nôtre Seigneur. Ce sont là les Saints, dont l'Apôtre recommande la memoire & limitation a leurs disciples. Iamais il ne fut rendu a aucun de ceux, que le Pape a canonisez, un tesmoignage de sainteté comparable a celuy dont nous voyons ceux-cy honorez, non par la langue des homes sujets a leurs propres passions, & aux fraudes & aux artifices d'autruy, mais par la plume de Paul, ou pour mieux dire du Saint Esprit, qui luy a distè tout ce qu'il a écrit en cette épitre. l'avoue qu'il n'a pas enrichy leur éloge de ces miracles & prodiges, que les écrivains du Pape attribuent d'ordinaire a ceux qu'il a canonisez. Mais je ne doute point que tout homme judicieux n'estime beaucoup plus la charge, la predication, la foy, la conversation, & la mort de ces conducteurs des Ebreux, que tous les miracles pretendus de François Xavier, & d'Ignace Loyola;& que l'on ne tienne que la louange, qu'un Apôtre divinement inspire a donnée aux premiers, ne soit une preuve, de leur sainteté bien plus forte, plus claire, & plus convaincante,

EBREVX XIII. \$17. cante, que n'est pas de celle des derniers le nombre des miracles, qu'on en conte; tres-suspects, tant pour la passion de ceux qui les debitent que pour les qualitez & les circonstances dont ils les revestenti& enfin pour leur multitude; car a n'en point mentir il me semble que les auteurs des Legendes Romaines, soit vieux, soit modernes, en disent trop pour en estre creus. Mais c'est assez, que ceux de Rome ne peuvent nier, que si l'eminence de la saintete des serviteurs de Iesus Christ qui ont constamment travaille & combattu pour sa gloire jusques a la mort, oblige les Chrétiens qui les survivent, a les honorer, commenous en fommes d'accord, il y en a fort peu entre ceux que l'on a confacrez , a qui les fideles deuffent rendre de plus grands honneurs, qu'a ces bienheureux conducteurs des Ebreux, si magnifiquement recommandez & pous parler avecque nos adversaires si authentiquement canonisez par la divine & infaillible plume de ce grand Apôtre. Mais comme il n'y a point de tesmoin de la sainteté plus capable & plus croyable que S. Paul; austi n'y a-t-il point de meilleur Fff A

824

meilleur arbitre & de plus juste estimateur de l'honneur, qui luy appartient que luy-mesme; Ecoutons donc ce qu'il en dit, non a quelques Chrétiens a qui ces Saints fussent inconnus, mais a leurs disciples, qui avoyont étè instruits & formez de leur langue & par leur ministere a la pietè Chrétienne, qui par consequent leur devoyent plus d'honneur, que le reste des autres sideles. Il leur recommande premierement leur memoire; Ayez (dit-il) souvenance de vos conducteurs. C'est le tribut legitime que nous devons aux personnes vertueuses; & quo la providence divine leur a expressement affigne comme le Sage nous l'enseigne ; la memoire du juste (dit-il) seraen benedittion. Son nom vit & fleurit apres sa mort; & cette seconde vie, dont il jouit encore fur la terre, bien qu'il n'y foit plus luy-mesme, est l'une des recompenses, dont le Seigneur couronne sa vertu. Puis que d'est sa volonte, il est du devoir des fideles, plus que de tous les autres hommes, de conserver cherement la memoire de tous ceux, dont ils connoissent la piete, sur tout quand ils l'ont veuë & éprouvée eux mesmes.

Cette

Digitized by Google

829

Cette souvenance des Saints, consiste premierement en une juste & raisonnable estime de leur vertu, & de leur bon-heur; & puis en la louange qu'on leur donne a toutes les occasions qui s'en presentent; c'est une admiration de leur piete, conjointe avec l'amour, que nous avons pour toutes les choses excellentes; c'est avoir une haute opinion de la saintete de la vie, qu'ils ont passée sur la terre, & du parfait bonheur dont ils jouissent maintenant avec Dieu; & ce qui s'en ensuit necessairement, c'est parler d'eux selon ces sentimens, se plaire a en faire mention, & a celebrer & exalter les graces & les perfections dont le ciel les avoit enrichis, & les belles & saintes actions, qu'ils en ont produites. C'est la benediction que le Seigneur promit & qu'il a donnée en effet a cette sainte & religieuse femme, qui répandit sur sa teste & sur ses pieds une liqueur de grand prix; En quelque Manha lieu (dit-il) que sera preschè cet Evangile 26.13. en tout le mande, cela ausi, qu'elle a fait sera recité en memoire d'elle. C'est l'honneur, que la Sainte Vierge mere du Seigneur, predit qu'on luy rendra dans l'Eglise;

826

Lnc 1.

48.

l'Eglise; Doresenavant (dit-elle) tous âges me dirent bien-heureuse. L'Apôtre recommande en second lieu aux fideles Ebreux d'estudier la vie & la mort de leurs saints conducteurs pour l'imiter, Ensuivez (dit-il) leur foy, considerant quelle a étè l'issue de leur conversation; Il veut qu'ils imitent leur foy; & que pour l'imiter els considerent l'issue de leur conversation. Ensuivre la foy des Saints, c'est en avoir une semblable a celle qu'ils ont cuë; croire ce qu'ils ont creu, & avec la mesme constance, qu'ils l'ont creu; c'est avoir une foy, feconde & efficace en bonnes œuvres, & operante en charitè, comme a étè la leur, une soy, qui se maintienne ferme & inebranlable dans les agitations de cette vie, qui éteigne les dards enflammez de l'ennemy, & qui dans tous les assauts des tentations, qui luy sont livrées, demeure victorieuse du monde; qui m'éprise, ses offres & ses caresses, & qui soûtienne toutes ses persecutions sans plier. C'est-là ce qu'entend l'Apôtre quand il nous commande d'ensuivre la foy des Saints. Mais parce qu'il n'est pas possible de suivre ce que l'on ne regarde pas, ni d'imiter

EBREVX XIII. \$.7. ce que l'on ne considere pas; pour nous bien acquiter de ce second devoir, il veut que nous y en joignions un troisiesme; qui est de considerer l'issue de la conversation des Saints. Le mot qu'il a icy employe, est plein de poids & diapire d'emphase, & signifie contempler une chose elevée avec une grande attention & application: & comme l'interprete chrysoft. Chrysoftome, bon & valable garand du sur ce sens & de la vertu des paroles de sa lieu Ho-langue, où il étoit parsaitement savant sur l'Esa & eloquent, c'est remuer continuelle-aux Ebr. ment dans nôtre esprit la vie & la mort "9.978. de ces bien-heureux serviteurs de Dieu, c'est l'examiner en nous mesmes, la pezer & considerer, la fouiller & la rechercher exactement, en faisant une soigneuse & curieuse épreuve; pour en avoir une pleine connoissance. Car c'est ainsi que ce savant homme l'explique, assemblant & entassant toutes ces paroles pour nous en representer une seule de l'Apôtre; Comme l'enfant, qui apprend a écrire, a toûjours devant ses yeux l'exemple, que son maistre luy donne; il en observe tous les traits, & n'y laisse pas une lettre, qu'a force de la regarder.

regarder, il n'en imprime la forme dans son esprit pour la representer exactement dans la copie, qu'il en fait sur le papier; & comme encore un peintre contemple a plusieurs diverses & assiduës reprises le visage, ou l'original qu'il veut portraire, jusques a ce qu'il en ayt parfaitement conceu l'idée pour en tirer avec son pinceau une belle & vive image sur sa toile; l'Apôtre veut que nous apportions une pareille attention & diligence a bien comprendre la foy de nos Saints conducteurs; que pour la bien suivre & pour l'imiter heureusement nous la considerions dans leur conversation, & dans l'iffuë de leur conversation, qui sont les plus sensibles traits, & si je l'ose dire, les rayons de leur foy, où elle se voit & se connoist le plus parfaitement. Car pour considerer l'issue de leur conversation, qui est ce qu'il nous commande, vous voyez bien, qu'il faut les considerer distinctement l'une & l'autre; la conversation premierement, & puis apres l'issue, qu'elle a euë. Cette consideration a une grand' force pour nous rendre capables d'ensuive leur foy, non seulement en ce qu'elle presen-

EBREVX XIII. \$.7. presente a nos sens les images parfaites des choses, que nous devons faire pour bien exprimer leur foy; mais aussi pource qu'elle nous incite, & nous pousse & nous presse a l'ensuivre, par les argumens, que ces deux pieces de leur vie nous fournissent de la verite de leur foy. Car premierement l'honesteté, & la saintete de leur conversation nous fait voir bien clairement, qu'ils étoyent parfaitement persuadez de la verité de l'Evangile, & de celle des choses qu'il promet. Mais leur issue nous le prouve encore beaucoup plus fortement, quand nous les voyons ou souffrir constammét une mort ignominieuse & violente, ou quoy que c'en soit demeurer constans & intrepides jusqu'au dernier soupir sixement attachez aux esperances de leur Christ, & ainsi sortir heureusement du monde. Car il n'auroit pas étè possible, qu'ils eussent ainsi méprise toutes les douceurs de la vie, pour former leur conversation selon les regles de l'Evangile, & beaucoup moins encore, qu'ils se fussent resolus a soussir pour lesus Christ, les tourmens & les supplices, & la mort, le plus terrible de tous les traits, qui,

qui menacent la nature, s'ils n'eussent creu tres-fermement & tres-constamment, que le souverain bon-heur de l'homme est de vivre & de mourir innocemment', saintement & fidelement dans le service de ce divin Seigneur, & de croire qu'apres avoir ainsi fourny leur course, ils recevront asseurément de sa main dans l'autre siecle l'immortalité & la gloire qu'il leur a promise. Ces exemples attentivement considerez font une grande & vive impression dans nos esprits, pour ne point douter de la verité d'une chose, que nous voyons avoir étè creuë si fortement par des personnes aussi sages & aussi vertueuses, que nous savons qu'ont étè ces saints hommes; jusques a leur donner la force de tenie bon contre le choc de toutes les puissances du monde & de l'enfer, & contre la pente des plus violentes & des plus invincibles inclinations de leur propre nature. C'est ce qui nous enslame en suite d'un ardent desir de leur ressembleride vivre & de mourir comme eux; & de ce desir reitere & presse s'en forme la resolution; d'où s'ensuit enfin l'effet avecque la benediction du Seigneur. C'est-

Digitized by Google

pcintu-

peintures de leur chair mortelle, leur dire des paroles, & leur addresser des prieres, dont ils ne nous ont laissè ni le commandement, ni l'exemple? Adversaires, vous m'accordez ce que l'Apôtre nous enseigne, qu'il faut ensuivre la foy de ces admirables serviteurs de Dieu, les premiers predicateurs de l'Evangile, en considerant attentivement & imitant fidelement leur conversation & leur vie. Faites le donc. Considerez fouillez & recherchez avecque toute la curiositè, qu'il vous sera possible, toute leur conversation', leurs mœurs, leurs exercices, & pour tout dire en peu de mots, leur vie & leur mort, comme elle nous est representée dans les livres divins, Vous n'y trouvez point, qu'ils ayent jamais invoque aucun des Saints retirez de la terre avant eux. Pourquoy le faires vous donc? Est-ce les imiter, que de faire ce qu'ils n'ont pas fait. Ou monrrez moy, que S. Paul & S. Pierre, ou quelcun de ces divins Maistres, qui ont converty le vieux monde du Paganisme au Christianisme, ayt invoquè les Saints, ou confessez que vous manquez a les bien honorer, puis que les bien honorer c'eft

EBREVX XIII. v. 7. c'est les imiter, & que ce n'est pas les imiter, que de faire ce qu'ils n'ont pas fait. En considerant l'issue de la conversation de S. Estienne l'un de ces conducteurs des Ebreux, qu'entend icy S. Paul, je vois bien qu'il se souvient d'Abraham & de Moïse & des autres Saints, parlant d'eux & de leur foy avec beaucoup de louange;& je luy vois bien encore invoquer le Seignr Iesus le Saint des Saints a la fin de son glorieux combat, mais je ne luy vois invoquer pas un des autres Saints, comme je remarque, que vos nouveaux Martyrs du Iapon & de la Chine ne manquent jamais de le faire en de pareilles occasions; où s'ils ne peuvent autre chose, ils marquent au moins la Sainte Vierge, en criant Iesus Maria. Ie considere aussi la coversation de S. Paul; dont ses propres epîtres & les Actes de S. Luc nous font une relation tres-exa-, &e. Ie vois qu'il invoque souvent Dieu, qu'il fait aussi asses souvent une tres-honorable mention des Saints, d'Abraham, de David, d'Esaïe, d'Elie; & qu'il nous a mesme laissè leurs éloges & de plusieurs autres, dans le chapitre onziesme de cette Epitre. Mais je ne luy vois nulle Ggg

part invoquer les Saints, ou leur rendre graces du succez de son travail; comme font vos predicateurs & vos Docteurs, qui dans leurs sermons, & dans leurs livres, ne s'oublient presque jamais d'implorer le secours de la Bien-heureuse Vierge & des Saints, ou de leur donner la louange de leurs ouvrages, les en remerciant. Quand il n'y auroit que cela, qui ne voit, que le plus seur & par consequent le meilleur est d'ensuivre la foy de S. Estienne & de S. Paul, comme nous y sommes obligez par l'ordre, qu'il nous donne icy, plutost que celle de vos nouveaux Saints, dont le Pape n'a canonisé les uns, que depuis quelques années, deliberant encore sur la consecration des autres? Si S. Paul vous est suspect, comme panchant un peu trop de nôtre côté, au gré de quelques - uns de vos gens montrez moy quelcun des fideles avant la venuë de lesus Christ durant quatre mille ans; montrez m'en quelcun de la nouvelle alliance, durant les trois premiers sleeles du Christianisme, qui ayt invoqué ou ensemble tous les Anges avec tous les Saints passez en une meilleure vie, come vous le faites aujourdhuy

EBREVX XIII. v. 7. ou du moins quelcun d'entr'eux; qui leur ayt dedié des temples, des chappelles, des oratoires, des festes, des confrairies, des processions, des images de plate peinture, ou de telief; qui leur ayt offert des luminaires, ou des parfums ; qui leur ayt adressé des vœux, ou des litaniess qui ayt conceu ses sermens par leur noms choses, que vous faites toutes comme chacun sait, en leur honneur, & en quoy vous comprenez le culte de dulie & d'hyperdulie. Nous avons les livres divins de l'un & de l'autre Testament; qui font un gros volume; nous avons un grand nombre d'écrits Ecclesiastiques de Clement Romain, de Iustin, d'Irenée, de Tertullien & de plusieurs autres, qui ont vescu & sont morts dans les trois premiers siecles du Christianisme, ou dans les trente ou quarante premieres années du quatrie sme; il n'y paroist nulle part aucun de ces services religieux; il ne s'y en treuve nulle trace; aucun Do-Aeur, qui les enseigne; aucun sidele qui les pratique. Ils disent bien, qu'il faut avoir souvenance des Saints, les louër, les aymer, & conserver leur memoire ensuivre leur foy, considerer la conver-

Ggg 2

fation

fation & l'iffuë de leur vie, & imiter l'une & l'autre autant qu'il nous est possible; & c'est-ce que l'Apôtre nous enseigne icy expressement; mais ils ne disent rien, non plus que luy, des invocations, & des autres cultes religieus de vôtre pretenduë dulie. Au contraire ils protestent tous expressement quand les occasions s'en presentent, qu'ils n'adorent, ne servent, ne venerent, & n'invoquent, que Dieu seul; qu'ils ne descrent, qu'a luy, nôtre seul souverain Seigneur & Maistre, l'adoration, le culte religieux, la latrie, & la dulie, que Iesus les a ainsi instruits & enseignez. Ecoutez je vous prie la declaration qu'en faisoient il y a pres de quinze cens ans contre les calomnies & les ridicules soupçons des Payens & des Iuifs, les fideles de l'Eglise de Smyrne en Asie, disciples du bien-heureux Martyr Polycarpe dans les actes, qu'ils nous ont laissez de son dernier combats

Dans Ils ne savent pas (disent-ils) qu'il ne nous

Eulebe est pas possible, ny de laisser jamais le sus
bist. L.4. Christ, qui a souffert pour le salut de ceux de

134. A. tout l'univers, qui soni sauvez, ny d'en servir

D.135. quelque autre. Car nous l'adorons bien, luy,

qui est le Fils de Dieu; mais pour les Martyrs,

comme

grande apres cela l'injustice de ceux de Rome en cet endroit, qui n'ont point de

honte Ggg 3

honte de se vanter de l'antiquité & de nous accuser de nouveauté, sous ombre que nous rejettons un service des Saints qu'ils pratiquent, mais qui a étè constamment ignorè dans toute l'Eglise du vieux Testament durant quatre mille ans,& par celle du nouveaudurant trois cens ans & plus; au lieu que l'honneur de la souvenance, de l'amour, & du respect, & de l'imitation, que nous rendons a ces bien-heureux leur a toûjours étè deferè dans l'une & l'autre Eglise, tant la Iudaïque que la Chrétienne. Le seul texte de l'Apôtre, a qui le considerera sans prejugé & sans passion, suffit pour nous le justifier. Car si ce culte des Saints aujourd'huy enseignè & pratiquè a Rome, étoit legitime & vrayement baille & ordonne par Iesus Christ, S.Paul en auroit fait mention en se lieu; commo de la principale & plus éminente partie de l'honneur, qui leur est deu; Il auroix ordonnè a ces fideles Ebreux d'invoquer leurs Saints conducteurs; aussi bien qu'il leur commande d'en cherir la memoire & d'ensuivre leur foy. Car pourquoy auroit-il oubliè l'un plutost que l'autre? Est-ce qu'il envia cette gloire a ces Saints

EBREVX XIII. \$.7. Saints? Qui voudroit dire ou penser seulement une chose aussi folle que cellelà!? Est-ce qu'il ne savoit pas tout le secret de la Religion Chrétienne? Mais il étoit l'vn des Apôtres de Iesus Christ,& mesmes l'un des principaux & des plus éclairez; capable d'enseigner tout homme en toute sapience. Ainsi rien ne le pouvoit empescher de donner avis de cet article de la foy Romaine, s'il eust été laissè par Iesus Christ à ses Apôtres. Et neantmoins dans un lieu si necessaire il n'en dit rien pour tout. Certainement il n'en crayoit donc rien no plus que nous. Son filence parle clairement,& condanne le culte religieux aussi hautement, que s'il s'en fust exprimè en termes formels. Encore n'est-il pas demeurè tout a fait muet sur ce sujet; bien qu'il ne s'en soit pas exprimè icy. Car dans l'épître aux Colossiens il condamne expressement la religion, ou le service des Anges; & des Col.2.8. Saints aussi par consequent; puis que la raison des uns est mesme que celle des autres; & quand il nous auroit enseignè ailleurs que l'on ne peut invoquer celuy en Rom. 10. qui on n'a pas creu; ne rejette-t-il pas clairement l'invocation des Saints, puis que Ggg 4 nous

nous ne croyons pas en eux, mais en Dieu seul? Laissons donc-là cotte errour? Freres bien-aimez, contraire a l'Ecriture, & a la pratique de l'Eglise Apostolique; & nous tenant religieusement a l'enseignement de S. Paul gardons nous bien de rendre aux Saints autre honeur, que celuy qu'il nous ordonne; Ayons d'eux & de leur état toute l'honorable opinion, qu'on peut avoir des personnes vertueuses, saintes, & parfaitement heureuses. Parlons en avec louange; Considerons avec plaisir leurs belles actions & leur constante generosité jusques a la mort. Regardons les avec attention, & nous les proposant pour patrons de nôtre conversation, imitons les soigneuseméts en suivant leur foy, exprimant dans nos mœurs, leur puretè, leur obeissance, leur charitè & leur innocence. Ce sont-là les honneurs legitimes que nous confessons devoir, & que nous rendons volontiers anos Saints conducteurs, aux Apôtres & aux Martyrs, & aus fideles serviteurs de Dieu, & particulieremet a ceux, qui ont travaille dans la partie de sa vigne, où nous vivons. D'où paroist combien est fausse & hardie la calomnie de nos adver-

EBREVX XIII. v.7. adversaires, bien qu'avancée par les plus Bell. de grands & les plus estimez de leurs au-Sanstit. teurs, qui nous imputent de ne pas souf-1. c.11. §-frir que l'on rende aux Saints ou aux Anges aucun honeur ny grand ny petits comme si ce n'étoit pas les honorer de cherir leur memoire, d'en parler avec respect, de les louër & d'imiter leur foy. Nous croyons seulement, qu'il ne faut pas pousser cet honneur jusques au delà de ses bornes legitimes ; ou en donnant aux creatures quelque partie du service, de la religion, & de la gloire qui n'appartient qu'a Dieu; ou en suivant l'erreur ou en imitant le vice des homes, fous ombre ou qu'ils sont faussement appellez Saints, bien qu'ils ne le soyent pas en effet; ou qu'ayant étè veritablement Saints & serviteurs de Dieu, il leur soit arrive par une infirmité humaine de tober en quelque fausse opinion, ou de commettre quelque mauvaise action. Car pour ce qui regarde l'erreur, il est vray, que l'Apôtre nous ordonne d'ensuivre la foy de nos conducteurs; mais de ceux qui nous ont parle la parole de Dieu. S'il y en a qui soyent si mal-heureux, que de s'en éloigner, & de nous prescher **Ebhah**

leurs inventions, ou les traditions des hommes, au lieu de la verité divine baillée par les Saints Apôtres; bien loin de vouloir, que nous les suivions; il nous commande expressement par deux fois Gali. 8 de les tenir pour anatheme, quand ils seroyent d'ailleurs des Apôtres, ou mesme des Anges des cieux. Et quant au vice & au pechè nous savons, qu'il n'y a point de qualité, qui le puisse autorifer, & qu'a cet égard il nous faut conformer aux loyx de Dieu, & non aux exemples des hommes, sinon autant qu'ils s'y rapportent, ayant la volonte du Maistre devant nos yeux, comme la souveraine regle de nôtre vie; honorant tellement ses serviteurs que ce que nous luy devons demeuré toûjours en son entier. Luy-mesme veuille nous gouverner par son Esprit, afin qu'apres avoir obey a sa volonte & servy a son conseil, nous puissions un jour avoir part en son repos, & en sa gloire avecque tous ses Saints, AMEN.

FIN